

La guerre et le cinéma

Autor(en): **Meyenburg, Leo de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kinema**

Band (Jahr): **6 (1916)**

Heft 32

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-719606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bildrandes erscheint in souffleurkastenartigem Gehäuse der Musikdirigent. Dieser Musikdirigent gibt die Taktbewegungen zu der im Film aufgenommenen Handlung an, er „leitet“ also ein im Zuschauerraum, in dem wir sitzen, untergebrachtes, wirkliches Orchester, das sich nach ihm zu richten hat, als ob es einen lebenden Kapellmeister vor sich hätte. Tritt nun im Film eine Sängerin oder ein Sänger auf, so gibt der gefilmte Musikdirektor dem Orchester ein entsprechendes Zeichen und der im Zuschauerraum stehende Sänger weiss ganz genau, wann er einzusetzen hat. Denn die ganze Kinoaufnahme wurde natürlich gleichzeitig mit der Aufnahme des die Musik dirigierenden Kapellmeisters gemacht, sodass in der Wiedergabe des Films jeder Einsatz, sei es für das Orchester oder die Sänger, absolut genau angegeben wird. Wenn dies bei der Vorführung durch die erwähnte Gesellschaft noch sehr ungenügend geschah, so liegt dies an der technischen Unvollkommenheit der Erfindung.

Der Opernfilm, wie wir ihn sahen, ist gelblich oder weiss viragiert u. man gewinnt den Eindruck, als eine Kolorierung des Films die szenische Handlung ausserordentlich günstig beleben würde. Natürlich ist die Bewertung einer solchen Lichtspieloper in hohem Mass von den Künstlern abhängig, welche die Gesang- und Musikpartien übernehmen und wenn sich, wie es bei der Uraufführung des „Lohengrinfilms“ vom 21. Januar 1916 in

Berlin der Fall war, erstklassige Hofopernkräfte zur Verfügung stellen, so ist damit ein künstlerischer Erfolg auch bei anspruchvollstem Publikum von vornherein gesichert.

Man wird begreifen, dass die Aufführung einer solchen Lichtspieloper nicht wie diejenige irgendeines Kinodramas an einem Tage vielmal wiederholt werden kann, sondern es wird den Sängern im Höchsthfall ein zweimaliges Durchsingen ihrer Partien an einem Tage möglich sein. Des Weiteren ist die nicht unwichtige Frage zu bedenken, welcher Künstler sich auf die Dauer dazu verstehen wird, im Dunkeln eines Kinetheaters, ohne dass er seine schauspielerischen Fähigkeiten verwerten kann, zu singen. Und hier setzt nun die, wie uns scheint, einzige Bedeutung der Filmoper ein; denn es wird nunmehr möglich sein, alle jene Opernschauspieler dauernd und einkömmlich zu beschäftigen, die im Kriege einen körperlichen Defekt erhalten haben, der ihnen ein Auftreten als Schauspieler verunmöglicht, wohl aber die Ausübung des Gesanges weiterhin erlaubt. Die Filmoper wird also zu einem Refugium für alle krüppelhaften Opernschauspieler und damit zu einer menschlich hoch zu wertenden Invaliden-Fürsorgeanstalt werden, der Grund, weshalb die Deutsche Lichtspieloperngesellschaft nun schon vor Friedensschluss mit ihrem Wirken an die Oeffentlichkeit getreten ist. Victor Zwicky.

La guerre et le cinéma.

La guerre a-t-elle eu une très grande influence sur le cinéma? Oui et non. Quand aux choix des sujets il est évident que dans les pays belligérants la guerre a inspiré les fabricants de films qui ont voulu donner à leur public des spectacles d'actualité. Le film-délectif a par conséquent perdu la place qu'il tenait un peu trop bruyamment sur les affiches des cinémas. Il est vrai qu'une espèce de lassitude commence depuis un certain temps à se faire sentir vis-à-vis des sujets de guerre. Le cinéma a joué son rôle de propagande chauviniste et c'est peut-être le premier rôle de propagande qu'il a été appelé à jouer depuis son existence. Tout en condamnant l'insipidité des nombreux drames d'actualité et sentimentaux per excès, la guerre aura démontré la valeur que le cinéma présente à la propagande. Nous espérons qu'il aura à mettre son talent nouveau au service d'idées plus intelligentes que le chauvinisme exagéré des dernières années. Quand aux sujets nouveaux je viens de faire remarquer que le public s'en lasse et nous voyons en effet réapparaître les drames élégants et passionnés pris dans les mêmes milieux „aristocratiques“ et que l'on a déjà exploité avant la guerre. Au points de vue psychologique cette attraction qu'exercent sur la foule ces milieux élégants et que l'on présente toujours criblés de vices et chassant les plaisirs, est intéressant. Le petit commis et la midinette se trempent pour peu d'argent dans un

rêve d'élégance piquante que le cinéma leur rend très suggestif. La petite employée de bureau croit monter elle-même en auto et porter des dentelles Vallenciennes à ses chemises et pantalons lorsque sur l'écran se déroulent en des mouvements d'une mollesse féminine les images du lux. Nous croyons donc que l'influence que la guerre a eu sur le choix des sujets n'a été que passagère. Je s'agira donc après la guerre de trouver un nouvel élan, de nouveaux champs d'exploitation aux représentations cinématographique. Quant aux sujets tragiques le monde en est plein. Les différentes odysées, aventures et péripéties qu'ont subies tant de personnes au début et pendant la guerre fourniraient d'intéressantes actions qui ne manqueraient pas de captiver et de passionner le public sans lui donner par des drames élégants un faux goût de luxe. L'esprit d'un aventurier d'occasion et qui subit ses aventures par force majeur au lieu de les chercher comme l'apache, présenteraient un nouvel esprit d'aventure plus sain et bien plus intéressant que l'éternelle drame délectif. Après la guerre les paysages d'aventures, village brûlés, villes incendiées, ponts sautés par la dynamite ne manqueront pas au régisseurs. Quant aux scénarios les journaux et les récits en contiennent en abondance. Combien d'Internés par exemple ont raconté leur odysée. Voici des spectacles qui, développant l'esprit d'initiative et la confiance

en soi-même, pourront être goûtés par la jeunesse à la quelle on veut fermer peu à peu les cinémas. Il ne tient du reste qu'aux propriétaires de théâtres cinématographiques de voir leur portes se fermer à la jeunesse, ou de les voir se rouvrir. C'est à dire qu'une fois fermées, elles se rouvriront difficilement. Car il est plus facile de provoquer une loi désastreuse que d'en revenir au statu quo. On ne retrouve plus sa virginité l'orsqu'on l'a perdue.

Pardon, messieurs, je m'égarais de mon sujet. Ce n'est ni de la jeunesse, ni de virginité que je parlais, mais bien de l'influence que la guerre pourrait avoir sur le cinéma. Nous avons constaté jusqu'à présent que cette influence avait été quasi nulle, si non qu'elle ait révélé l'action de propagande au service de laquelle on pourra mettre le cinéma. Cependant nous avons oublié les revues souvent très intéressantes du théâtre de la guerre. Celles-ci naturellement constitueront de précieux documents historiques ainsi qu'on l'a remarqué en France, où en 1915 déjà la Chambre syndicale Française de la Cinématographie avait été autorisée par le Ministre de la Guerre d'éditer des films d'une grande valeur documentaire. „C'est un grand honneur, disait M. Demaria en présence de M. Fournel, directeur du Comité de propagande au Ministère de Affaires étrangères, pour notre Chambre syndicale d'avoir été choisi par M. le Ministre de la Guerre pour assurer la prise de ces films.” M. Fournel ajoutait encore qu'un service avait été organisé sous la haute direction de M. le commandant Carance et que des épiques d'opérateurs militaires avait été mises en mouvements

avec la permission du généralissime. Ces épiques ont opéré sur le front même. Et leurs films ont le mérite d'être surtout sincères, c'est à dire d'être vierge de truquage. Un exemplaire de chacun de ces films a été remis gratuitement au Ministère de la Guerre par les quatre Maisons Françaises d'Édition qui ont été agréées par lui. Ces films serviront ainsi à constituer à la Section Historique de l'Armée les premières Archives Nationales Cinématographiques et seront, dans l'avenir, des documents d'une valeur inestimable. Voici à peu près ce que M. Demaria disait dans son discours ajoutant qu'il espérait que dans d'autres Administrations de l'État, après la guerre, cet exemple serait largement suivi. Il disait aussi que les maisons éditrices qui avec le concours du Ministère des Affaires étrangères assurent non seulement la prise des vues, mais aussi leur diffusion à travers le monde vendaient ces films à un prix tout à fait réduit, sensiblement égal à leur prix de revient. Voici donc la valeur de propagande exercée par le cinéma reconnue et reconnue par l'état même, ainsi que sa valeur documentaire, de sorte qu'à l'avenir le cinéma jouera son rôle politique et scientifique et deviendra une machine sérieuse ainsi que la lanterne magique qui avait, elle aussi, commencé par divertir les bambins pour servir plus tard dans les laboratoires de la science. Loin de moi de prétendre que le service récréatif rendu par le cinéma succombera ou même devrait succomber à son rôle scientifique. Je voudrais seulement lui voir augmenter son importance scientifique.

Leo de Meyenburg.

La cinematografia sensazionale

da un articolo in lingua tedesca di Gualtiero Ahrens, Zurigo.

L'industria cinematografica tende sempre più e con sempre maggior uso dei mezzi che le sono a disposizione a portar sul mercato cinematografie, che possano esercitare sempre più viva attrazione e assicurino con ciò buoni guadagni; a lanciare nel pubblico prodotti; che per la loro novità e originalità vogliono essere detti „sensazionali”. Dalla rilevante concorrenza causata dalla produttività delle fabbriche di pellicole d'ogni paese e destinata a sempre aumentare, risulta naturalmente lo sforzo di ogni fabbrica di eccellere nel mercato mondiale cinematografico con produzioni sempre più originali o con specialità proprie e di mantenere la sua superiorità in mezzo al crescente sviluppo della cinematografia. Come ultimo fatto in questi sforzi si nota con piacere che nell'ultimo periodo brevissimo di tempo possiamo constatare un progresso e uno sviluppo nell'arte cinematografica non inferiori anzi di molto maggiori di quelli d'ogni altra industria moderna basotta sull'arte, scienza e tecnica come da cinematografica.

E chiaro che fra la moltitudine di nuove pellicole, che vengono prodotte settimanalmente, solo una piccola percentuale arriva a essere ciò che si capisce sotto la

parola „sensazionale”. Il significato di „sensazionale”, cioè d'un articolo che in commercio merita questo nome per i successi di vendita ottenuti, consiste in ciò che, esercitando sulla grande massa del pubblico una speciale attrazione, supera ogni articolo antecedente. L'espressione „Pellicola sensazionale” corrisponde alle espressioni „Operetta sensazionale”, „musica sensazionale”, „romanzo sensazionale” e significa nel campo cinematografico ciò che si vuole significare nel campo teatrale musico, letterario. Affinché una creazione, la cui esistenza dipende dal pubblico, sia veramente sensazionale, dovrà esser sottoposta alla condizione di seguire la psicologia delle masse — una psicologia che in futuro sarà la chiave d'ogni produzione mostrando il negro di accontentare con successo i molteplici desideri del pubblico. Una creazione artistica — nel nostro caso una pellicola — che corrisponde solo a una singola corrente di gusto, che soddisfa solo un numero limitato di conoscitori, non potrà mai essere sensazionale. Coll'idea „sensazionale” si congiunge qualchecosa di reale, di tangibile, di facilmente comprensibile, qualchecosa che è vicina al gran pubblico e seconda in suoi desideri.